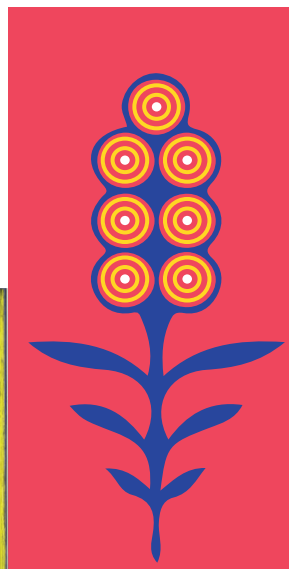


75^e

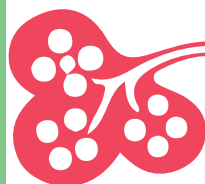
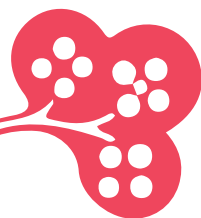
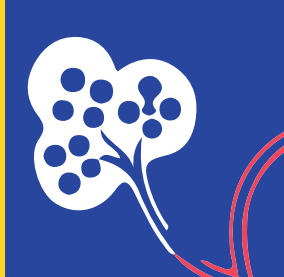
ANNIVERSAIRE

DU DÉBARQUEMENT
ET DE LA
libération
DE CAEN

HOMMAGE aux **Caennais**



**LES PETITES FLEURS
DE CAEN**
Par **Régis Perray**



CAEN.FR @  

CAEN
NORMANDIE 

LES PETITES FLEURS DE CAEN

Par Régis Perray

À découvrir dans divers lieux : églises Saint-Étienne, Saint-Pierre, Saint-Sauveur, Saint-Jean..., Monastère des Visitandines, Glacière souterraine, Maison d'arrêt, Abbaye-aux-Hommes (hôtel de ville), Bon Sauveur, Abbaye d'Ardenne, école Victor-Lesage, rues et maisons du centre-ville, de la rive droite...



À l'occasion du 75^e anniversaire du Débarquement et de la Libération de Caen, l'artiste nantais Régis Perray, invité par la Ville de Caen, propose le fleurissement de lieux de mémoire dans la ville. Lorsque les bombes sont tombées, que les villes sont détruites, que les morts sont enterrés, les fleurs finissent toujours par repousser témoignant du retour à la vie et porteuses d'espoir...

Régis Perray extrait ses petites fleurs de tapisseries anciennes, dont celle de l'Apocalypse conservée au château d'Angers, qu'il fait ensuite reproduire sur papier peint fabriqué à l'ancienne par l'atelier d'Offard de Tours. Rehaussées de couleurs et minutieusement découpées, elles sont ensuite collées sur les murs et les portes puis disparaissent avec le temps aussi discrètement qu'elles sont apparues.

Régis Perray est intervenu à l'automne 2018, au musée des Beaux-Arts de Caen et à l'Artothèque, dans le cadre du Centenaire de l'Armistice de 1918.

Partez à la découverte de ces petites fleurs de papier peint, discrètes, poussant au pied des murs, à l'extérieur comme à l'intérieur de sites et de bâtiments et qui rappellent le sacrifice de la population sous les bombardements, le souvenir des victimes du nazisme ou le combat d'hommes et de femmes pour la liberté, la paix, la libération de leur ville...

Légende :

- Fleur visible, espace public
- Fleur visible selon des horaires d'ouverture
- Fleur visible occasionnellement
- Fleur non visible, lieu fermé au public

1 photo illustrée dans le poster

... Hôtel de ville

Ancienne Abbaye-aux-Hommes,
lycée Malherbe en 1944

Lors des bombardements de juin et juillet 1944, les anciens bâtiments monastiques de l'Abbaye-aux-Hommes (actuel hôtel de ville), alors siège du lycée Malherbe, sont désignés par la Défense Passive pour accueillir 600 personnes «en cas de coup dur». Ce sont en fait plus de 6000 hommes, femmes et enfants qui y trouveront refuge.

- Toute une ville s'abrite entre les murs épais de l'ancienne abbaye qui forme l'îlot sanitaire du lycée Malherbe, centre d'accueil N°4 dans l'organisation de la Défense Passive.

Eplanade J.-M. Louvel, rampe d'accès à l'hôtel de ville

- **Les équipes d'urgence de la Croix Rouge** *Hall du grand escalier*
- **Les blessés soignés dans l'ancien réfectoire.** Les tables en marbre servant alors de tables d'opération. *Ancien réfectoire*
- **Les membres de la Défense Passive** *Cloître, galerie sud*
- **Les lycéens et professeurs du lycée Malherbe** fusillés, déportés, morts au combat ou sous les bombardements. *Cloître, galerie Est*
- **Les réfugiés au lycée Malherbe** *Cloître galerie Ouest*
- **Les enfants réfugiés** dans les tonneaux du pressoir. *Pressoir, palissade en bois*
- **Les équipiers nationaux de la Croix-Rouge** en charge notamment, du ravitaillement. *Intérieur de la salle des Gardes*
- **Alice Fontaine, née Achard** Aide sanitaire. Décédée le 12 mars 2019 à l'âge de 97 ans. *Cloître galerie Ouest*
- **Jean-Marie Girault**, équipier d'urgence de la Croix-Rouge, Maire de Caen (1970-2001) et «père» du Mémorial. Décédé le 1^{er} mai 2016 à 90 ans. *Porterie, espace exposition*
- **Marcel Ouimet**, reporter canadien, couvre les opérations de la libération de Caen. *Porterie, espace exposition*

- **Joseph Poirier**, maire-adjoint et directeur de la Défense Passive. Il a écrit «Témoignages, récits de la vie caennaise, 6 juin-19 juillet 1944».

Escalier ouest desservant la salle Joseph-Poirier

- **René Streiff**, chef d'internat, responsable des équipiers d'urgence du lycée Malherbe. Il a écrit «Ceux des Équipes d'Urgence». *1^{er} étage du grand escalier*

- **Chantal Rivière, née Nobécourt**,
2 équipière d'urgence de la Croix-Rouge, chargée de coordonner l'action des équipières de l'université. Décédée le 9 mars 2018 à l'âge de 93 ans.

Porte en face de l'ascenseur principal, au rd

- **Denise Olive**, infirmière tuée à 22 ans
3 par un éclat d'obus allemand, le 15 juillet 1944, dans la cour intérieure. *Cour intérieure, près de la porte A (éclats d'obus visibles sur le mur)*

- **Jean Le Hir**, chef de cuisine et traiteur.
4 Il improvise, dans la cour intérieure du lycée, des fourneaux qu'il tint du 8 juin au 17 juillet. Grièvement blessé par les tirs d'obus allemands le 15 juillet 1944.

Cour intérieure sur la porte B, aile Ouest

- **Claude Wavelet**, employé municipal, membre de la Défense Passive, en charge de la relève des corps, de leur identification et inhumation.

Hôtel de ville, Aile des Jardins, à l'intérieur du bâtiment

Palais ducal*

Actuelle Artothèque et École normale des filles en 1944 (rue Duc Rollon)

- **Deux normaliennes** tuées ici à proximité
5 de la chapelle de l'École normale. *Porte en bois, au pied des escaliers (traces d'obus au-dessus)*

Place Mgr des Hameaux

Place du lycée en 1944

- **Jean Gohin et le lever des couleurs**
6 Résistant puis membre de la compagnie Scamaroni, il lève les couleurs le 9 juillet 1944 et chaque année lors des commémorations. Décédé le 28 janvier 2019 à 96 ans.

Petite porte blanche, près de la façade de l'église

* Sans oublier les Petites Fleurs de l'Apocalypse posées à l'automne 2018 à l'intérieur de l'Artothèque, dans le cadre du Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Abbatiale Saint-Étienne

Place Mgr des Hameaux

● Les réfugiés

Les Anglais qui bombardent la ville oseront-ils détruire l'église fondée par Guillaume le Conquérant, leur roi, dont le tombeau se trouve dans le chœur ? Près de 2 500 Caennais espèrent et se réfugient sous les voûtes de l'abbatiale réputée indestructible. *Rampe d'accès à la chapelle Halbout*

● Les sinistrés entrent dans l'église principalement par cette entrée. *Porte blanche à côté de la porte du chevet de l'église*

● **Les deux sœurs tuées** (15 et 13 ans). Le matin, l'aînée avait décidé d'échanger sa place pour la nuit, avec son petit frère. Sans le savoir, elle lui sauvait la vie... Dans la nuit du 13 au 14 juillet un obus allemand éclate dans la nef. Elles sont tuées par la chute de pierres. *Prie-Dieu près de la tour lanterne où elles ont été tuées*

● **Mgr Léon Gourdiér des Hameaux**, curé doyen de Saint-Étienne. Il accueille les sinistrés. Lors des gros bombardements, sentant la fin arriver, donne à tous l'absolution à l'article de la mort. *Rampe d'accès au chœur. Son nom est inscrit sur la grille*

Le Bon Sauveur - 85, rue Caponière
Véritable ville dans la ville, le Bon Sauveur accueille, en 1944, une communauté religieuse, un hôpital d'aliénés, une école pour sourds. Il est désigné par la Défense Passive comme centre d'accueil N°5 en cas de bombardements. Près de 1 700 blessés y ont été soignés.

● **Les ambulancières de la Croix-Rouge** dont deux tuées : Marie-Thérèse Herillier (6 juin) et Denise Brouzet (14 août 1944). *Au pied de la gouttière, bâtiment aux portes et fenêtres murées, ancien PC des ambulancières*

● **Les brancardiers de la Défense Passive et de la Croix-Rouge**
Rue de l'Abbatiale, chemin de l'Odon, au niveau des garages

● **La communauté du Bon Sauveur, les réfugiés et les personnels de secours**
Cour d'honneur donnant sur la façade 19^e s. de la chapelle, emplacement de l'ancienne galerie couverte (stèle)

● **Léon Rême**, architecte de la nouvelle chapelle du Bon Sauveur, reconstruite en 1956. Il y est inhumé. *Intérieur, dans la nef*

Monastère des Visitandines de Caen - rue de l'Abbatiale

● **Sœur Jeanne-Charlotte Madelin**
Tuée le 8 juillet 1944 d'un éclat d'obus, sous l'escalier où elle avait été installée alitée. *Cage d'escalier, sur la porte*

● **Le chanoine Pelcerf**, curé doyen de Saint-Jean. Pendant l'Occupation, il prêche ouvertement contre les Allemands forçant l'admiration de ses fidèles. La paroisse Saint-Jean, sinistrée lors des bombardements de 1944, se réfugie dans la chapelle des visitandines. *Chœur de la chapelle, petit banc*

Église Saint-Nicolas Rue St-Nicolas

● **Robert Douin**, directeur de l'école des Beaux-Arts, résistant. Il cache dans le clocher un émetteur radio et la carte des défenses allemandes qu'il confectionnait pour les Alliés. Il est fusillé, le 6 juin 1944, à la maison d'arrêt. *Rampe d'accès dans le transept*

Abbaye d'Ardenne

Saint-Germain-La-Blanche-Herbe, actuel siège de l'IMEC

● **La famille Vico**
Roland, le père, et 3 des 7 enfants, Jacqueline, Jacques et Jean-Marie sont dans la Résistance. Dénoncés, le père est déporté à Mauthausen et la mère est incarcérée à la prison de Caen. Les enfants échappent tous à la Gestapo. Les parents et les enfants se retrouvent tous à Ardenne après la guerre. *Porte d'entrée de leur ancienne habitation*

● **Les Canadiens assassinés**
Après avoir libéré Authie, le 7 juin 1944, les Canadiens subissent la contre-offensive des SS qui viennent de s'installer à l'abbaye. 20 prisonniers y sont assassinés. *Jardin des Canadiens*

Les carrières de la Maladrerie
av. Nelson-Mandela, anciennes carrières d'exploitation de la pierre de Caen

● **Les réfugiés**
Quelques centaines se sont réfugiés sous terre et vivent comme des troglodytes, dans la pénombre, le froid, l'humidité, la promiscuité, l'inconfort et le manque de nourriture... Il est entré 52 enfants et en est ressorti 53 ! *Entrée du site, à gauche de la porte*

La glacière souterraine Square Jeanine-Boitard

8, rue de Jersey

● Les réfugiés

Durant les bombardements, les habitants du quartier y trouvent refuge à 12 mètres sous terre. Le danger ne venant pas que du ciel, ils se cachent ainsi des Allemands. *Au 1^{er} sous-sol*

● **Jeanine Boitard**, résistante, Juste parmi les Nations, Louise Boitard alias « Jeanine » sauve de la déportation, en octobre 1943, Guina (6 ans) et Jeannette (4 ans) filles de Bernard et Scheindel Tresser. Décédée le 4 avril 2001, à l'âge de 94 ans. *Table d'information dans le square*

La Maison d'arrêt Rue Gal Duparge

● Les fusillés du 6 juin 1944

75 otages, dont les trois-quarts étaient des résistants, y sont assassinés. Leurs corps n'ont jamais été retrouvés. *Près de la guérite, à l'entrée de l'établissement*

● **Les victimes du bombardement allemand** 24 agents pénitentiaires et les membres de leurs familles sont tués dans la nuit du 24 au 25 juillet 1944. *À proximité du bâtiment des femmes, emplacement du bâtiment bombardé*

Otage déportés politiques

En représailles aux actions de la Résistance, suite au déraillement de deux trains de permissionnaires allemands, les 16 et 30 avril 1942, à Airan, 120 Calvadosiens sont arrêtés comme otages puis déportés.

● **Les otages calvadosiens déportés**, pour la majorité d'entre eux, à Auschwitz, le 6 juillet 1942, par le convoi dit des « 45 000 ». *Esplanade J.-M.-Louvel, intérieur du bâtiment à gauche, lieu d'incarcération*

● **Les frères Lucien et Marcel Colin et Emmanuel Desbiot**, élèves et professeur de l'école primaire supérieure, participent, le 11 novembre 1940, à un dépôt de gerbe au monument de la place Foch. Arrêtés en mai 1942, ils sont déportés à Auschwitz, (convoi des « 45 000 »). *Lycée Charles-de-Gaulle, entrée au 72 rue de Bayeux, ancienne école primaire supérieure*

● **Jean Isaac Doktor** Arrêté par la police française, le 1^{er} mai 1942, comme otage juif, il est déporté à Auschwitz par le convoi dit des « 45 000 ». Il meurt le 28 juillet 1942, abattu par la garde SS lors « d'une tentative d'évasion ». *Porte d'entrée du 41, rue Bicoquet, domicile et lieu d'arrestation*

Clinique de la Miséricorde

Fossés St-Julien et rue Elie-de-Beaumont

● Les victimes civiles

Sur le mur de l'escalier montant aux remparts et à la statue de « Notre-Dame de la Joie inespérée »

● Les sœurs tuées

La Miséricorde est touchée par des bombes incendiaires dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. 14 religieuses et novices sont tuées. *Hall d'accueil de la clinique, fossés Saint-Julien*

● Les bénédictines

10 Leur couvent est en partie détruit lors des bombardements. *Contremarche de la nef en ruines de l'ancienne église des bénédictines, rue E.-de-Beaumont*

Cimetière des Quatre-Nations

● Les familles entières victimes des bombardements

Tombes sur la droite en entrant dans le cimetière. *Porte d'entrée de l'ancienne maison du gardien*

Musée des Beaux-Arts*

Enceinte du Château

● Victimes civiles inconnues

De nombreuses victimes caennaises n'ont pu être identifiées. Sur la pelouse, au chevet de l'église Saint-Georges se trouve la tombe d'une victime civile inconnue tuée lors des bombardements de juin et juillet 1944. *Hall d'accueil du musée*

Église du Vieux-St-Sauveur

Place Saint-Sauveur

● Église et ancienne université

Le chœur de l'église est détruit lors du bombardement du 7 juillet. L'université de Caen, juste à côté, part dans les flammes. *Intérieur, porte donnant accès sur le chœur*

Église Saint-Jean Rue Saint-Jean

● Aux victimes et sinistrés du quartier Saint-Jean

11 Au milieu des ruines, l'église symbolise le martyr de Caen. Dès le 6 juin, le quartier brûle durant 9 jours consécutifs. En témoigne encore, le Christ calciné conservé dans l'église. *Intérieur de l'église, près du Christ calciné*

* Sans oublier les Petites Fleurs de l'Apocalypse posées à l'automne 2018 à l'intérieur du musée des Beaux-Arts, dans le cadre du Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Abbaye-aux-Dames

● Les réfugiés et pensionnaires de l'hospice Saint-Louis

Centre d'accueil de la Défense Passive, il héberge, le 6 juin, une pouponnière de 62 enfants transférée au Bon Sauveur, le 30 juin. *Intérieur de l'église de la Trinité*

Monument des Mains jointes

Calvaire St-Pierre, route de la Délivrande

- **Marie-Nicolle Cottard**, tuée ici même. En lieu et place de l'ancien calvaire St-Pierre détruit en 1944, l'œuvre réalisée, en 1962 par Anna Quinquaud, rappelle le martyr de la ville et l'enfer vécu par les Caennais durant les six semaines de bataille. *En face du monument, av. de Bruxelles*

Place de la République

- **Les victimes du bombardement du 7 juin à 2h40**, les «Lancaster» et les «Halifax» larguent des milliers de tonnes de bombes sur la ville. Le secteur de la place est touché (caserne des pompiers, hôtel de ville, musée des Beaux-Arts). Plus de 50 morts sont ensevelis. Les blessés sont transportés au Bon Sauveur. *Palissade de protection d'un arbre, face au N°7 de la place*

● Le Royal Hôtel

- 12 Ancien siège de la Luftwaffe, l'hôtel est détruit, les 13 et 14 juin, par les bombes incendiaires. Seule une partie de l'enseigne a pu être récupérée. Elle est exposée, aujourd'hui, dans le bar de l'hôtel. *N°1 de la place, encadrement porte d'entrée de l'hôtel, à gauche*

Hôtel d'Escoville Place St-Pierre

● Les architectes des monuments historiques et artisans d'art

- 13 L'hôtel d'Escoville a souffert des bombardements de 1944. Comme cet hôtel particulier, de nombreux monuments ont pu être sauvegardés grâce à l'intervention des Monuments historiques. *Cour intérieure, porte dans l'escalier*

Église Saint-Pierre Place St-Pierre

● Aux victimes et sinistrés du quartier Saint-Pierre

- 14 De nombreuses victimes sont à déplorer dans ce quartier ancien de Caen où les maisons se sont effondrées comme des châteaux de cartes. *Sur le meuble de l'orgue de chœur*
- **Le chanoine Ruel**, curé de Saint-Pierre et son vicaire **l'abbé Poirier**. Membres de la Défense Passive. Ils aident leurs concitoyens dans les abris du quartier. Le 7 juillet, une bombe souffle l'abri du N°50 rue du Vaugueux tuant 38 personnes dont l'abbé Poirier. Le chanoine Ruel meurt des suites de ses blessures. *Chapelle du bas-côté Ouest*

● Le clocher de Saint-Pierre

- 15 La flèche de l'église est fauchée le 12 juin par un obus de marine allié. *Près statue de St-Pierre, support en bois recevant provisoirement les cloches*
- **Janine Hardy**, résistante, équipière d'urgence de la Croix-Rouge sinistrée du quartier Saint-Pierre. Elle a fêté ses 99 ans, le 1^{er} septembre 2019. *Entre l'église St-Pierre et le Château, sur le panneau annonçant les travaux du Château*

Église Saint-Sauveur Rue Froide

● Alexis Lelièvre et André Heintz

- Alexis Lelièvre et André Heintz L'église, ayant deux entrées, est leur lieu de rendez-vous, chacun utilisant une entrée. Ils s'y retrouvent pour s'échanger des informations par missels interposés. Alexis Lelièvre est fusillé le 6 juin 1944 à la maison d'arrêt. André Heintz est décédé le 31 octobre 2017 à 97 ans. *Cloison en bois, entrée côté rue Froide*

Restaurant L'Initial 24, rue St-Manvieu

- **Henri Brunet**, propriétaire d'un atelier de reproduction de plans. Il travaille pour les Alliés et passe pour un collaborateur. Il est en fait résistant et transmet plus de 6000 plans aux Alliés. Il est fusillé le 29 septembre 1943 à 41 ans. *À l'entrée du restaurant, ancien atelier d'Henri Brunet*

Galleries Lafayette Bd M^{al} Leclerc

- **Pierre Favier**, élève du lycée Malherbe, membre des équipes d'urgence, grièvement blessé dans les bombardements des Galleries Lafayette où il récupérerait de la layette, il meurt au Bon Sauveur à 14 ans. *Pied du panneau photo «avant/après»*

Quartier Quincampoix

● Trou de bombe

- 17 Les parkings de la rue Quincampoix sont aménagés sur les espaces créés par la destruction des maisons suite aux bombardements. *Près du passage redonnant sur la rue Écuyère*

Domiciles, lieux de travail ou lieux d'arrestation de résistants

- **Pierre Bouchard** 3, rue Docteur-Rayer
18 Grand chef de la Résistance locale, arrêté le 16 décembre 1943 et déporté à Mauthausen. Il meurt le 14 juillet 1944 à 43 ans au camp de Gusen. *Porte du domicile et lieu d'arrestation*
- **Roger Veillat** 96, rue Saint-Pierre
19 Arrêté le 23 mai 1944 et interné à la maison d'arrêt de Caen. Il y est fusillé le 6 juin 1944. *À gauche de la porte, lieu où il a travaillé*
- **Antoine de Touchet** 15, pl. St-Sauveur
Chef d'escadron de cavalerie à la retraite, il est informateur du secteur de Caen pour un grand réseau de résistance. Arrêté le 28 avril 1944, il est fusillé le 6 juin à la maison d'arrêt de Caen. *Mur à gauche de la porte, domicile et lieu d'arrestation*
- **Pierre Harivel** 19, pl. St-Sauveur
Principal responsable d'un réseau du Calvados, il entre en clandestinité en décembre 1943. Il est arrêté le 24 juin 1944. Déporté à Neuen-gamme, il y meurt le 19 janvier 1945 à 44 ans. *À droite sous le porche, domicile et lieu de travail*

Palais de Justice Place Fontette

- **Camille Blaisot**, avocat et ancien député.
20 Arrêté à son domicile, rue Pasteur, le 2 mars 1944 pour ses opinions anglophiles et germanophobes, il est mort pour la France à Dachau, le 24 janvier 1945 à 64 ans. *Fenêtre au-dessus de la rampe d'accès au péristyle*
- **Henri Guibé**, avocat et bâtonnier de Caen. Arrêté à son domicile, rue Pémagnie, le 4 novembre 1942, victime de la rafle menée par la Gestapo contre les notables de la ville connus pour leurs opinions anti-allemandes. Il meurt au camp de Natzweiler-Struthof, le 24 décembre 1944 à 58 ans. *Porte latérale du Palais de justice donnant sur Pl. St-Sauveur*

Les Petites Sœurs des Pauvres

rue Porte-Millet

● Les réfugiés et les religieuses

- C'est le centre d'accueil N°1 désigné par la Défense Passive pour accueillir les réfugiés de la rive droite. 500 personnes y sont recensées dès le 7 juin 1944. *Lampadaire, autre côté de la rue*

Gare de Caen

- **Les cheminots** sont nombreux à s'adonner au sabotage. Le 15 mai 1944, la Gestapo lance une rafle contre eux dans le quartier de Vaucelles. La plupart sont déportés. D'autres sont fusillés le 6 juin à la maison d'arrêt. *À proximité de la plaque commémorative, entrée gare*

Cités-jardins Armand-Marie et Sainte-Thérèse

● Colbert Marie et Michel Boutois

- 21 26, rue Lechatellier
Arrêtés le 15 mai 1944, ils sont fusillés le 6 juin 1944 à la maison d'arrêt. Ils avaient 18 et 19 ans. *Domicile, mur à droite du bureau de tabac*
- **Émile Boutois** 12, rue Daniel-Danjon
22 Cheminot et résistant comme ses jeunes frères Achille et Michel, fusillés. Il décide de combattre au sein de la 2^eDB. Il est tué au combat, le 14 février 1945. *Domicile de son beau père, près de la porte d'entrée*

● Famille Lucazeau 13, rue Daniel-Danjon

23 Domicile, sur le montant du portail

● Famille Marie 6, rue Louis-Savare

24 Domicile, sur le montant du portail

● Famille Ozouf 9, rue Louis-Savare

25 Domicile, sur le montant du portail

● Jules Grisez 31, rue Louis-Savare

Chef de train, il renseigne sur le transport des troupes et participe à la fabrication de faux papiers... Arrêté le 8 décembre 1943, il meurt au camp de Gusen, le 24 janvier 1944 à 51 ans. *Domicile, sur le montant du portail*

● Famille Poisson 87, rue Ernest-Manchon

26 Boucher aux abattoirs, le père aide la Résistance. Le fils est réfractaire au STO. *Domicile, encadrement de la fenêtre*

Pôle de vie Rive-droite

Parc Claude-Decaen

- **Les fusillés du 43^e régiment d'artillerie**, 60 personnes tuées entre février 1941 et mai 1944. *Hall d'accueil du pôle*

École Victor-Lesage Allée G. Flaubert

- **Les enfants du quartier** tués lors du bombardement d'avril 1943. *Hall de l'école*

Stèle canadienne Bas de la rue d'Auge

- **La libération de la rive droite, 19 juillet 1944** À proximité du monument

LES PETITES FLEURS DE L'APOCALYPSE

Œuvre artistique de **Régis Perray**

D'après La tapisserie de l'Apocalypse conservée au château d'Angers

Avec le concours de l'atelier d'Offard de Tours et la participation d'Emmanuelle Bredou

Fleurs semées également à Angers, Roanne, Nantes, Miami, Besançon, Rennes, Vitry-sur-Seine, Pontmain, Bourges, Metz, Bazouges La Pérouse, Thonon-les-Bains, île de la Réunion...

Avec la floraison lancée à l'automne 2018, au musée des Beaux-Arts et à l'Artothèque, pour le Centenaire de l'Armistice de 1918 et celle présentée ici, dans le cadre du 75^e anniversaire de sa Libération, Caen est la ville qui compte, aujourd'hui, le plus de « petites fleurs ».

Informations complémentaires sur www.regisperray.eu et le compte facebook public de l'artiste

LES PETITES FLEURS DE CAEN

dans le cadre du **75^e anniversaire du Débarquement et de la Libération de Caen**

Coordination :

direction de la Culture, pôle patrimoine, en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Caen et l'Artothèque

Recherches historiques, repérages et contacts :

Nadège Orange

Sources :

« Témoignages – Récits de la vie Caennaise 6 juin-19 juillet 1944 » (dont témoignage de Joseph Poirier)

« Caen, pendant la Bataille » André Gosset et Paul Lecomte

« Ceux des Équipes d'Urgence » René Streiff

« Massacres nazis en Normandie, les fusillés de la prison de Caen » Jean Quellien et Jacques Vico
sgmcaen.free.fr / Site internet créé et tenu par Michel Le Querrec (décédé en 2019)

Témoignages :

Rémy Douin, Jean Favier, Jean-Marie Girault, Janine Hardy, André Heintz, Chantal Rivière, René Streiff, Jacques Vico (résistants, combattants, équipiers d'urgence de la Croix-Rouge) ; Claude Doktor, Dominique Fontaine, Patrick Grisez, Anne Heintz, Pascal Poisson, Michel Rême, Gabrielle Vico, Francine Villey-Desmeserets, Thierry Wavelet, sœur Myriam de la Miséricorde, sœurs Marcelle Colin et Marie-Christine Cottard du monastère des Visitandines (descendants, épouse, amis) ; Jean Quellien (historien)

Remerciements :

Le directeur et les agents de la maison d'arrêt, la Fondation et les sœurs de la Miséricorde, les Visitandines de Caen, les curés et bénévoles (accueil et entretien) des églises Saint-Étienne, Saint-Pierre, Saint-Sauveur, Saint-Jean et la Trinité, l'IMEC (abbaye d'Ardenne), l'Artothèque, l'office de tourisme et des congrès de Caen la mer, les personnels du Royal Hôtel et de L'Initial, le proviseur adjoint du lycée Charles-de-Gaulle, la directrice de l'école Victor-Lesage, les personnels de l'hôtel de ville et du musée des Beaux-Arts, le service des Carrières, le pôle de vie des quartiers Rive-droite, les occupants actuels des habitations ou lieux d'arrestation des résistants, otages... qui ont bien voulu qu'une fleur soit posée à leur porte.

Un grand merci à Régis Perray pour sa disponibilité et sa faculté à s'adapter aux contraintes du terrain.

Merci à toutes les personnes évoquées
dans cette floraison ou restées anonymes,
qui ont combattu pour la libération de notre ville
et apporté leur aide à leurs concitoyens

Hommage à toutes les victimes connues ou inconnues,
tuées lors des bombardements de 1940 à 1944,
fusillées à Caen ou déportées

Toutes les informations sur caen.fr

CAENA
NORMANDIE